

Mission presque impossible

Les jardins rocheux de Derborence se sont donc peu à peu couverts d'une toison d'herbes et de fleurs. Mais le retour des arbres sur le grand éboulis a pris beaucoup plus de temps.

L'hiver est long et rigoureux à Derborence-. Vient le printemps, plein de dangers, quand la montagne crache son eau avec violence. Arrive l'été aride où cette même eau disparaît vite entre les grands blocs, et il ne reste qu'un peu de poussière pour étancher la soif.

Qui va aventurer ses racines sur un terrain aussi ingrat-? Quel fou dressera un jour ses ramures sur ces grands rochers nus-?

Un seul arbre, le plus frugal, le plus rustique d'entre tous, est parvenu à relever ce défi-: le pin. Au bas de l'éboulis, c'est le pin sylvestre au tronc orangé. Plus haut, le pin à crochet aux aiguilles foncées. A mi-chemin, les deux cousins s'hybrident. Dans tous les cas, c'est la même résistance au froid, au chaud, à la sécheresse et à l'inondation qui leur a permis de s'accrocher coûte que coûte à la montagne. Le pin

est l'arbre des missions impossibles.

Quand un peu de terre fine s'accumule, le mélèze parfois l'accompagne. Malmené par des chutes de pierres incessantes, tordu par le vent, plié par la neige, il va patiemment dresser sa couronne lumineuse vers le ciel.

Quant à l'épicéa, plus prudent, plus exigeant, c'est en lisière de cette marée de caillasse qu'il a d'abord pris pied. Là, ses rangs serrés ont peu à peu étouffé les pins et les mélèzes en formant une forêt sombre et moussue. Si l'épicéa a mis beaucoup de temps à coloniser ce terrain instable, il n'a encore envoyé en éclaireurs au milieu de l'éboulis que quelques bonsaïs tortueux. Mais leur heure viendra et, quand le sol sera un peu plus profond, qu'il y aura davantage à boire et à manger, eux aussi dépasseront un jour les pins, premiers colons de Derborence.

Les pins à crochet sont capables de pousser dans les conditions les plus incroyables. Quel âge peut avoir ce bonsaï qui s'accroche à la roche nue avec pour tout terreau quelques poignées d'aiguilles laissées par ses aînés-?

*Les arbres reconquière-
lentement mais sûrement le grand éboulis. Ce sont toujours des pins, sylvestres ou à crochet, qui sont aux premières lignes.*



Lac en sursis

En barrant les eaux de la Derbonne, le second éboulement a provoqué la naissance du lac de Derborence. Principale attraction touristique du lieu, celui-ci est en train de se combler à cause des alluvions accumulées crue après crue par la rivière. En plus, le barrage de blocs n'est pas tout à fait étanche, si bien que le lac toujours moins profond s'assèche de plus en plus souvent en automne. Profitez de vous y baigner pendant qu'il est encore temps...



Forêt vierge

La pente escarpée et barrée de couloirs d'avalanches qui surplombe le lac de Derborence abrite l'une des trois dernières forêts vierges de Suisse, un mouchoir de poche d'une vingtaine d'hectares négligé par les hommes en raison de son accès difficile. Sur ce versant abondamment arrosé par les nuages qui ont franchi le Pas de Cheville, les épicéas et les sapins blancs atteignent des dimensions exceptionnelles, jusqu'à 44 mètres de hauteur pour certains.

Les uns sont fourchus, d'autres décapités, d'autres encore gisent disloqués contre la pente, tandis que leurs descendants poussent déjà en rang d'oignons sur leur vieux tronc pourrissant. Nul ne viendra troubler le sommeil de ces géants inaccessibles.



Pyramides de gypse

L'éboulis et l'imposante paroi des Diablerets ne sont pas les seules curiosités géologiques de l'endroit. Au-dessus des chalets de la Tour se dressent des pyramides de gypse. Cette roche très ancienne s'est formée par évaporation au fond d'une mer tropicale voilà 230 millions d'années. Au contact de l'eau de la surface, le gypse friable se dissout rapidement en formant ces pics spectaculaires.